HAL
open science

La reconstruction des mausolées de Tombouctou - une approche intégrée

Thierry Joffroy, Hale Ousmane

To cite this version:

Thierry Joffroy, Hale Ousmane. La reconstruction des mausolées de Tombouctou - une approche intégrée. Colloque international: Reconstructon post-confits des villes historiques, Musée Louvre Lens, Jan 2017, Lens, France. hal-01931893

HAL Id: hal-01931893

https://hal.science/hal-01931893

Submitted on 1 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La reconstruction des mausolées de Tombouctou - une approche intégrée

Thierry Joffroy, CRAterre, AE&CC, ENSAG, Univ. Grenoble Alpes

Hale Housmane, Maire de Tombouctou

Au début de l'année 2012, des groupes armés ont envahi les zones nord du Mali avec non seulement l'intention d'établir un nouveau « kalifat » mais également d'éradiquer la culture et l'histoire locales ainsi que les traditions vivantes. Dans un élan provocateur et pour manifester leur prise de pouvoir, en juin de cette même année, alors même que se déroulait la réunion annuelle du Comité du Patrimoine Mondial à Saint-Pétersbourg (Russie), ces groupes armés ont détruit une première série de mausolées, éléments constitutifs du bien inscrit sur la Liste du Patrimoine Mondial depuis 1988. Considérée comme un témoignage exceptionnel de l'histoire de l'Afrique de l'Ouest au cours du IIe millénaire, le bien « Tombouctou » comprend les trois mosquées historiques ainsi que seize des mausolées qui dans la tradition locale entourent et protègent la ville. Lors de cette première vague de destruction la « porte sacrée » de la mosquée Sidi Yahia a aussi été arrachée. Par la suite, en septembre puis en décembre 2012, deux autres séries de mausolées ont été la cible d'attaques à Tombouctou ainsi qu'à Kabara, sa cité portuaire, localisée sur la rive nord du fleuve Niger.

Face à ces circonstances exceptionnelles, l'UNESCO a immédiatement été informé et s'est saisi de la situation par la voix de sa Directrice Générale, Madame Irina Bokova. Dès juin 2012, elle a appelé la communauté internationale à se mobiliser et a immédiatement alerté la Cour pénale internationale ainsi que le Conseil de Sécurité de l'ONU. Des mesures ont aussi été rapidement prises par l'UNESCO, avec l'allocation de fonds permettant au Mali de créer un Comité national et de lancer les procédures pour la ratification du Deuxième Protocole de 1999 relatif à la protection des biens culturels en cas de conflit armé. Par ailleurs, en prévision d'une possible opération militaire et du déploiement de forces armées nationales et internationales en vue de libérer les zones occupées, des « passeports pour le patrimoine » et des cartes comportant les coordonnées de tous les biens majeurs du Nord du Mali ont été élaborés avec l'aide de CRAterre. Il s'agissait de diffuser une information précise afin de s'assurer qu'aucun site patrimonial ne soit impacté au cours de telles (contre-) attaques.

Ces mesures préventives coordonnées par l'UNESCO se sont révélées bien utiles lorsque, quelques semaines à peine après qu'ils aient été remis à l'armée malienne, en janvier 2013, des troupes françaises et africaines sont venues soutenir la contre-attaque de l'armée malienne vers un processus de libération de la zone nord du pays. Cette intervention réussie a été immédiatement suivie d'une visite du chef de l'Etat français à Tombouctou. Conscient des valeurs universelles exceptionnelles de nombreux biens du nord du Mali et bien entendu, du statut Patrimoine mondial de Tombouctou, il a alors proposé à la Directrice Générale de l'UNESCO de l'accompagner. Cette visite conjointe a pu être organisée le 3 février 2013.

Suite à cela, les initiatives communes de la France, de l'UNESCO et du Gouvernement malien au travers de son ministère de la Culture, se sont poursuivies avec, tout d'abord, l'organisation d'une conférence internationale au Siège de l'UNESCO, à Paris, le 18 février 2013. Le plan d'action établi à l'issue de cette conférence a confirmé l'importance de ces mausolées pour l'ensemble du peuple malien, ainsi que la nécessité de les faire reconstruire en mettant en application les connaissances et le savoir-faire propres aux communautés locales et en respect de leurs us et coutumes. En conclusion de la réflexion commune menée lors de cette conférence, une déclaration tripartite signée par les Ministres de la culture du Mali

et de la France et par la Directrice générale de l'UNESCO a été publiée[1], portant comme titre : « Nous reconstruirons les mausolées de Tombouctou[2] ».

Dans ce contexte, et sur la base du cadre général établi, des experts maliens et internationaux ont été invités à réfléchir ensemble pour, tout d'abord, effectuer une évaluation de la situation in situ puis, élaborer un cadre méthodologique et ensuite, rédiger un document de stratégie pouvant être utilisé comme feuille de route pour guider les décisions à prendre à différents niveaux et pour différents lieux. Ce processus a démarré avec l'organisation d'une première mission conjointe à Tombouctou le 6 juin 2013, la collecte des données existantes et l'organisation d'un séminaire national. Ces actions ont permis de faire le point à la fois sur l'état de dégradation du bâti et sur la documentation existante. Les parties prenantes locales ont aussi été intégrées au processus dans la perspective de bien prendre en compte les us et coutumes en lien avec les patrimoines affectés, leurs inquiétudes et leurs souhaits, et aussi pour les intégrer au mieux dans la partie opérationnelle avec tous leurs savoirs et savoir-faire. Ceci a permis de faire un état de la situation, d'identifier les manques, les forces et les faiblesses, les opportunités et les menaces, bases sur lesquelles purent ensuite être rédigés un «document stratégique» d'une part et un «document de projet» d'autre part. Ces deux outils étaient complémentaires l'un de l'autre, le premier donnant des informations sur le déroulement des activités («comment», «quand» et «qui») et le second permettant de se lancer dans la recherche de financements. Ce dernier allait aussi être utile comme outil commun de gestion administrative et financière à l'usage de l'UNESCO et du Gouvernement du Mali, permettant de rendre des comptes aux donateurs et partenaires.

C'est ainsi que, dès septembre 2013, des activités ont été engagées dans le but de travailler sur ces deux aspects complémentaires. En ce qui concerne les mausolées eux-mêmes, un long processus préparatoire a été nécessaire. En effet, il n'existait finalement que très peu d'informations disponibles à leur sujet. Par ailleurs, au niveau des biens en ruines, force fut de constater que derrière des structures à l'apparence assez simple se cachait une grande multiplicité de cas, des parcours historiques variés, parsemés de cycles d'entretien plus ou moins réguliers et de réparations successives voire même des reconstructions partielles ou surélévations et donc, une grande complexité. Ainsi, en plus de l'étude architecturale de base des biens complétée par des fouilles archéologiques sous forme de sondages, des études complémentaires ont été développées sur les facettes immatérielles en menant des enquêtes de quatre types : 1) des interviews concernant les pratiques religieuses autour des mausolées 2) la collecte d'éléments issus de la tradition orale, auprès des chefs communautaires et des aînés, et 3) des entretiens avec les gardiens des mausolées, les familles responsables de leur gestion et les maçons responsables de leur entretien.

Afin de vérifier les résultats de ces recherches et les hypothèses de restitution constructives pouvant être élaborées à partir de ceux-ci, un premier exercice de reconstruction a été effectué. Le choix s'est porté sur des structures plutôt simples, à savoir deux mausolées parmi les plus petits ayant été entièrement détruits, situés du côté Ouest de la mosquée de Djingareyber, adossés à son mur d'enceinte. Ce travail, entrepris en mars 2014 avec le maçon de la famille responsable et en impliquant les responsables de la corporation des maçons, s'est avéré très instructif et fructueux. De nombreuses leçons ont été tirées des points de vue technique, spirituel, logistique, organisationnel et financier. Ceci a permis d'enrichir la réflexion menée sur les matériaux[3] et les techniques de mise en œuvre devant être privilégiés pour les travaux de reconstruction et la meilleure façon de les organiser. Ceux-ci ont

---

[1] Dans le journal quotidien « Libération »

[2] «Nous reconstruirons les mausolées de Tombouctou »: déclaration commune par Irina Bokova, Directrice Générale de l'UNESCO, Bruno Maïga, Ministre de la Culture (Mali) et Aurélie Filippetti, Ministre de la Culture et de la Communication (France).

[3] Matériaux locaux : terre, pierre d'Alhore, troncs de palmier ; techniques locales, détenues par les maçons tout en vérifiant bien que les savoirs et savoir-faire n'aient pas été trop perdus au regard de ce qui avait pu être observé dans les ruines.

débuté un an plus tard, suite à l'obtention des financements et après que les arrangements administratifs nécessaires aient été élaborés. Ces derniers ont été relativement longs puisqu'il s'agissait, entre autres, de demander des modalités particulières qui allaient permettre de maintenir leurs responsabilités aux familles détentrices des mausolées ainsi qu'à leurs maçons et dans de nombreux cas, les gardiens traditionnels.

La cérémonie officielle de lancement du projet de reconstruction a eu lieu le 24 février 2015 en présence du ministre de la Culture du Mali, du Chef du Bureau de l'UNESCO au Mali et des représentants des donateurs, notamment la Coopération Suisse, la délégation de l'UE au Mali. La MINUSMA était aussi présente, qui allait jouer un rôle primordial concernant la sécurité et la gestion du transport entre Bamako et Tombouctou et dans Tombouctou, ainsi qu'à Kabara ou trois mausolées devaient être reconstruits. Le processus de reconstruction a été organisé en deux « vagues » avec des ajustements effectués après la première, notamment en termes d'organisation, mais aussi en ajustant quelques-uns des détails techniques, comme par exemple la forme devant être donnée aux acrotères indépendamment des matériaux utilisés pour les murs. Il a été achevé avec quelques derniers petits travaux qui ont été programmés fin 2015 – début 2016, qui visaient aussi à prendre en compte l'environnement proche des mausolées reconstruits, avec y compris quelques remises en état de tombes, mais surtout du nettoyage, des nivellements des abords pour éviter les stagnations d'eau, et la remise en état d'éléments de végétation.

Ce processus assez long est en partie dû au fait que les interventions sur les mausolées ont aussi été l'occasion de mettre en place un vaste programme de formation. Outre le suivi qui a été réalisé par des experts internationaux et nationaux, les jeunes maçons placés sur chaque chantier[4] ont pu bénéficier des conseils quotidiens de leurs ainés et du passage régulier sur le chantier des plus hauts responsables de la corporation des maçons. Par ailleurs, les reconstructions des mausolées n'ont pas été les seules activités de reconstruction/réhabilitation entreprises à Tombouctou. À partir de fin 2014, la réhabilitation de plusieurs bibliothèques privées affectées par la crise, y compris plus tard par le souffle de l'explosion de l'attentat suicide de septembre 2013, a été planifiée et mise en œuvre. Le but ici était de permettre le retour d'au moins une partie des célèbres manuscrits actuellement stockés à Bamako. La ville de Tombouctou comporte de nombreuses bibliothèques privées de manuscrits anciens. Ainsi, pour préparer cela, une mission fut organisée afin de finaliser le recensement et d'actualiser les diagnostics. Sur la base de ces études préliminaires, les travaux ont été engagés en novembre 2014 pour trois de ces bibliothèques (Ben Essayouti, Al Wangari et Boularaf avec un financement de la MINUSMA (programme QIPS). Comme pour les mausolées, les travaux ont été réalisés par la corporation des maçons de Tombouctou, sous la direction des maçons désignés par les différentes familles gestionnaires et le suivi d'un architecte malien qui bénéficiait d'un accompagnement de l'équipe technique de base. Ces bibliothèques ont été inaugurées en novembre 2015 et ont été toutes équipées par la SAVAMA en août 2016. Sur la base de cette triple expérience, les études techniques préalables à la restauration de sept autres bibliothèques ont été réalisées en juin/juillet 2015. Trois d'entre elles ont été retenues pour la seconde phase des travaux de réhabilitation réalisés en 2016. Il s'agit des bibliothèques Fondo Kati, Mama Haidara et Mohamed Tahar.

En outre, de petits travaux ont été réalisés sur les mosquées historiques qui n'avaient pas pu être entretenues depuis de nombreuses années en raison de la situation instable avec, bien sûr, une période de négligence totale durant l'occupation en 2012. Ces travaux ont visé essentiellement la prévention des risques avec des réfections de toiture, d'acrotères, et la révision des systèmes de drainage à la périphérie et dans les cours. A Sidi Yahia, la grande cour–cimetière a eu sa topographie entièrement révisée afin de retrouver un bon fonctionnement des écoulements des eaux de pluie et ainsi, d'éviter

[4] Chaque chantier a été réalisé par une équipe mixte mêlant les générations de maçons, des plus jeunes aux plus expérimentés, ces derniers maitrisant mieux les techniques traditionnelles et leurs subtilités.

l'humidité dans le mur ouest de la grande salle de prière. Plusieurs murs de l'enceinte ayant perdu leur stabilité ont aussi été démontés puis reconstruits. Pour ce qui est des mosquées de Sankoré et de Djingareyber, outres quelques réparations similaires, des aides ont été fournies pour faciliter la mise en place des travaux de crépissage[5]. Ce même type d'intervention a aussi été organisé à Gao, au niveau du tombeau des Askia, mosquée elle aussi inscrite sur la Liste du patrimoine mondial.

Cette idée consistant à intégrer la conservation des mausolées dans une perspective plus large, visant l'amélioration des conditions de vie à Tombouctou, a conduit à prendre également en compte certains éléments du tissu urbain de la vieille ville. Dans ce contexte, la Municipalité de Tombouctou s'est montrée particulièrement active. Avec l'aide des intervenants de CRAterre et des experts Maliens, et grâce au soutien financier de l'AIMF[6], un projet pour la réhabilitation de l'habitat d'un certain nombre de familles les plus affectées par l'occupation a été organisé. Au total, cinquante maisons ont été restaurées grâce à des subventions suffisantes permettant aux familles d'entreprendre des travaux en collaboration avec des artisans maçons. Ce projet a été considéré comme exemplaire. Il s'est vu décerné le prix international CGLU[7]. L'extension de ce projet est aujourd'hui envisagée, tous les partenaires ayant reconnu l'efficacité de la structure mise en place pour son organisation et l'importance de l'aide apportée aux familles affectées, redonnant confiance et fierté aux habitants de la vieille ville et contribuant fortement à la restitution de son intégrité.

Un événement récent dans le processus de reconstruction de Tombouctou a été la réinstallation de la porte sacrée de la mosquée Sidi Yahia. Trois ans après qu'elle ait été arrachée et endommagée, la porte en bois a pu être restaurée par des artisans locaux sous la supervision d'experts nationaux et internationaux. A l'occasion de cet événement, une cérémonie spéciale a eu lieu, au cours de laquelle l'importance de ce nouveau pas décisif dans la reconstruction du Mali, symbolisant la consolidation du retour de la paix, a été soulignée. Mme Mbaranga Gasarabwe, Représentante spéciale adjointe auprès de l'ONU au Mali, a déclaré lors de son discours : « *nous sommes réunis ici aujourd'hui pour bloquer la route qui mène à l'obscurantisme, à l'extrémisme violent et au fondamentalisme. En restaurant cette porte, la ville de Tombouctou et le Mali dans son ensemble réaffirment leur volonté de marcher sur la voie de l'illumination, de la tolérance, de la paix et du respect de la diversité, en phase avec l'accord de paix* ».

Un événement récent est encore plus significatif d'une situation améliorée à Tombouctou ; il s'agit de la grande cérémonie de crépissage de la mosquée de Djingareyber, qui a eu lieu le 19 février 2017, alors qu'elle n'avait pas été organisée depuis de très nombreuses années. Cette cérémonie tant attendue par de nombreux observateurs a été organisée par l'Imam et la corporation des maçons, cette fois-ci en respectant pleinement la tradition d'une mobilisation collective de toutes les communautés de Tombouctou : un beau symbole du désir de paix et de réconciliation, mais aussi d'une confiance retrouvée de la population de Tombouctou en ses racines culturelles.

Toutefois, la situation reste fragile au nord du Mali. De ce fait, une phase de consolidation est proposée par l'UNESCO. Il s'agit de soutenir le gouvernement du Mali dans ses efforts pour retrouver sa pleine capacité à assumer la conservation du patrimoine placé sous sa responsabilité sur le long terme, bien sûr, en partenariat avec les parties prenantes locales. Dans cette perspective, il sera aussi question de prendre en considération les autres sites inscrits au Patrimoine Mondial dans le nord du Mali : le tombeau des Askia à Gao, les villes anciennes de Djenné et la falaise de Bandiagara. En effet, ces deux autres biens du Patrimoine mondial ont également été lourdement affectés par l'instabilité sécuritaire

[5] Les travaux de crépissage sont un exercice plus ou moins régulier d'application d'une épaisse couche d'enduit sur les murs des mosquées les plus exposés aux pluies et qui, traditionnellement, se fait sous forme de travaux communautaires, rassemblant toute la population d'un quartier ou d'une ville, sous forme d'une grande cérémonie à la fois joyeuse et empreinte de spiritualité.

[6] AIMF, Association internationale des maires francophones.

[7] Cités et Gouvernements locaux Unis, prix décerné en juillet 2016 par la ville de Mexico, Mexique

dans le pays, en particulier en raison de la forte baisse des revenus liés au tourisme. Enfin, en parallèle, la municipalité de Tombouctou se prépare pour une nouvelle phase de restauration de maisons, un aspect primordial dans la perspective du rétablissement complet de cette ville mystique et du retour progressif d'un processus d'amélioration des conditions de vie pour le plus grand nombre, facteur essentiel de la durabilité des conditions de prospérité et de paix.

Bibliographie sommaire

APOLLONJ GHETTI, Pietro M., 2014. *Etude sur les mausolées de Tombouctou* [en ligne]. Paris : UNESCO. 60 p. Disponible sur : < http://www.whc.unesco.org/document/131113 > (consulté le 10 octobre 2016).

JOFFROY, Thierry, MISSE, Arnaud, et Al. 2015. *La sauvegarde des biens du patrimoine mondial: un enjeu majeur pour le Mali* [en ligne]. [S.l.] : UNESCO & DNPC Mali. 32 p. Disponible sur : < http://craterre.hypotheses.org/932> (consulté le 6 mars 2017).

JOFFROY, Thierry, et al., Les pratiques de conservation traditionnelles en Afrique [en ligne] Rome : ICCROM, 2006. Coll. ICCROM conservation studies. Disponible sur : http://www.iccrom.org/ifrcdn/pdf/ICCROM_ICS02_PratiquesTradition_fr.pdf (consulté le 6 mars 2017)

http://whc.unesco.org/fr/list/119/

Photos:

1. Mausolée d'AlTawaty. Lors de la première mission conjointe en juin 2013, un agent de sécurité rend hommage au saint par une courte prière, dans un élan spontané. © CRAterre, T. Joffroy

2. Reconstruction du mausolée de Ben Amar, sous la supervision des anciens de la corporation des maçons. © CRAterre, T. Joffroy

3. Crépissage du Tombeau des Askia, juin 2014, © Aldiouma Yattara

4. Une des maisons restaurées dans la municipalité de Tombouctou - projet AIMF. © CRAterre, T. Joffroy

5. Les maçons posent fièrement devant le mausolée d'Alfoulane Almacina qu'ils ont reconstruit à Kabara, © CRAterre, T. Joffroy

6. Mausolée d'Alpha Moya après sa reconstruction. © CRAterre, T. Joffroy

7. Cérémonie de crépissage de la mosquée de Djingareyber en février 2017, © UNESCO